

16° Z

15155

(18)

LIRE

aujourd'hui

La Cantatrice chauve

La Leçon



d'Eugène Ionesco

Classiques

Hachette

Lire aujourd'hui

80
—
38

La Cantatrice chauve
La Leçon
d'Eugène Ionesco

textes présentés par Robert Jouanny
Agrége de l'Université, Docteur ès lettres
Professeur à l'Université de Rouen

571
Jouanny

16° Z
15155
(18)

COLLECTION DIRIGÉE PAR MAURICE BRUÉZIÈRE, DIRECTEUR DE
L'ÉCOLE INTERNATIONALE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE DE PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE, 79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VI^e

DL-15 > 1975-10204

Les références concernant l'ouvrage étudié renvoient au
texte de la collection *Folio* (Gallimard, édition 1973).



© Librairie Hachette, 1975.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2
et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou
reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste
et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part,
que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple
et d'illustration, « toute représentation ou reproduction
intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou
de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de
l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que
ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les
articles 425 et suivants du Code pénal.

La vie et l'homme

Une jeunesse entre deux cultures (1912-1938)

Comme un bon nombre d'auteurs de théâtre contemporains, — nous songeons à Beckett, Adamov, Arrabal, Schéhadé, Obaldia, etc. —, Ionesco a choisi d'être un écrivain français et il n'est pas absurde d'imaginer ce qu'aurait pu être sa carrière d'écrivain roumain, différente sans doute, de tonalité probablement plus tragique, mais également représentative des mythes et des angoisses qui obsédèrent une adolescence partagée entre deux univers.

Une enfance française (1912-1925)

Eugène Ionescou naquit à Slatina, en Roumanie, le 26 novembre 1912, d'un père étudiant en droit, qui poursuivait ses études à Paris, et d'une mère française. Le jeune ménage s'installa à Paris en 1913. L'enfant connut l'instabilité matérielle et morale fréquente en pareil cas. De logis en logis, — de modestes chambres d'étudiants, sans doute —, à Maisons-Alfort, rue Madame, rue Blomet, rue du Théâtre, square de Vaugirard, aucun enracinement n'est possible. Il découvre le monde des adultes, et le monde tout court,

comme une comédie incohérente dont il retrouve le spectacle dans le Guignol qui fascine ses premières années. Le père finit par repartir en Roumanie, en 1916, et dès lors, seul avec sa mère et sa sœur, Eugène fait l'apprentissage de l'amertume, de la douleur, de la gêne, sinon de la misère. L'angoisse devant la vie et devant la mort s'imposent à lui, dans des visions de cauchemar, au milieu de Paris en guerre.

Une parenthèse d'émerveillement dans cette enfance sans lumière : entre 1921 et 1923, un séjour à La Chapelle-Anthenaise, dans la Mayenne, révèle à l'enfant l'autre visage du monde. C'est la vie dans une nature accueillante, dans un décor harmonieux et doux, auprès d'hommes dont les tâches sont éternellement et sereinement les mêmes. Les problèmes sont apparemment résolus, dès le premier contact avec la vérité des plantes, des animaux, du soleil. L'univers mythique de Ionesco se nourrira de ce souvenir embelli et réconfortant.

Une adolescence roumaine (1925-1938)

A la suite du divorce de ses parents, en 1925, Ionesco doit rejoindre en Roumanie un père qu'il ne connaît guère, apprendre une langue qu'il ignore. La rencontre est rude et décourageante. Il joue néanmoins le jeu et, ses études secondaires achevées, prépare à l'Université de Bucarest, le diplôme qui lui permettra de devenir professeur de français. Le choix est significatif d'une nostalgie qui a entraîné une révolte contre le père, qui l'a privé de l'affection maternelle, et contre le pays, qui lui fait regretter la France. Une vocation littéraire s'exprime pourtant et les débuts de Ionesco sont ceux d'un écrivain roumain. Jeune critique, perspicace et volontiers cinglant, il collabore à plusieurs revues importantes, s'attache à démonter la technique des poètes et des romanciers — rythme, langage, progression —, publie lui-même des vers gentiment désuets (*Élégies pour des êtres minuscules*, 1931), mais déjà laisse entendre, à l'occasion, son angoisse fondamentale devant l'absurdité de la mort : **Rien en moi ne veut**

accepter la mort. La montée du totalitarisme dans son pays, le soutien qu'elle trouve dans le pouvoir illusoire des mots élargissent à l'humanité entière son interrogation pessimiste sur le sens de la vie et contribuent à accentuer la solitude de ce non-conformiste. Son mariage, en 1936, lui permet tout au plus de partager ses cauchemars avec celle qui sera la compagne des bons et des mauvais jours, mais non de leur échapper. Le départ pour la France, en 1938, prend des allures d'une fuite en avant, loin du Mal qui, de plus en plus, pèse sur le Monde. Le prétexte ? La préparation à Paris, avec une bourse du gouvernement roumain, d'une thèse sur *Les Thèmes du péché et de la mort dans la poésie française depuis Baudelaire*. Titre significatif des préoccupations fondamentales de l'homme.

Vivre en France (1938-1950)

Désillusion du retour en France, après treize ans d'absence : ni la Littérature ni les sentiments ne peuvent rien contre l'universelle progression du Mal. Le projet de thèse est vite abandonné et le dialogue avec les livres (Mounier, Berdiaev, Maritain, Gabriel Marcel) ou avec les hommes n'a d'autre effet que de rendre plus angoissantes, plus vertigineuses les questions que chacun se pose. Le pèlerinage à La Chapelle-Anthenaise, au printemps 1939 (*Je cherche mes racines*) ne saurait tenir lieu d'exorcisme. Sombres années de guerre, à nouveau ; errances, et désarroi. Puisque la France, à son tour, est entraînée vers l'abîme, Ionesco parvient péniblement à rejoindre la Roumanie, qu'il retrouve contaminée et déchirée, et plus péniblement encore, à regagner la France, où il faut continuer à vivre, dans les conditions que l'on devine :

Nous étions tout à fait démunis d'argent. J'avais à côté de moi un gros paquet d'enveloppes dans lesquelles je devais mettre des prospectus, sur lesquelles je devais inscrire des adresses : déjà je vivais de ma plume.

La naissance de Marie-France, le 26 août 1944, coïncide avec la Libération de Paris et marque un pas en avant vers une relative stabilité. Correcteur dans une imprimerie, un peu moins mal à l'aise dans le monde qui l'entoure, Ionesco retrouve le loisir de scruter ironiquement hommes et choses, et le goût d'associer ses amis, puis le public à une découverte de quelques vérités premières, dont l'évidence même, fondée sur la triste expérience de la réalité, pourrait servir d'invitation à la recherche de vérités essentielles. Il entreprend, dès 1948, la rédaction d'une parodie de pièce :

Je la lisais à des amis, pour les faire rire, quand ils se réunissaient à la maison. Comme ils riaient de bon cœur, je me suis aperçu qu'il y avait, dans ce texte, une force comique réelle.

Deux ans plus tard, le 11 mai 1950, quelques spectateurs étonnés assistent à la création de *La Cantatrice chauve*.

Du scandale au succès

A partir de cette première et discrète représentation de *La Cantatrice chauve*, la vie de Ionesco se confond, peu s'en faut, avec sa carrière de dramaturge. Dix années de persévérance, d'incompréhension, de huées parfois, de rires stupides, plus souvent. Une « avant-garde » théâtrale, dont les moyens et les motivations sont différents, commence à s'affirmer, vers 1950, et trouve un dénominateur commun dans le refus des conformismes moraux, sociaux et littéraires. En dix ans, Ionesco va parvenir à la consécration internationale, non sans avoir livré de rudes batailles contre ceux qui l'acceptent par snobisme et sans le comprendre (les plus redoutables), contre ceux qui, déjà, doutent de son esprit d'avant-garde et lui reprochent de se faire piéger, consciemment ou non, par les clans et les esprits qu'il entend ridiculiser. Brecht ou Ionesco ? Le scepticisme du second semble

à certains moins efficace que le « message » du premier. Le débat s'ouvre très tôt, il dure encore aujourd'hui, faussé, sans doute, par le mépris qu'affiche Ionesco pour les trop tendancieux exégètes de son œuvre.

Sans bien se soucier des tempêtes que provoque son insuccès d'abord, puis son excessif succès mondain, Ionesco continue à poser ses questions sans réponse et le public parisien, les théâtres du monde entier voient se succéder — pour ne citer que les œuvres principales — : *La leçon* (1951), *Les Chaises* (1952), *Victimes du devoir* (1953) *Amédée ou Comment s'en débarrasser* (1954), *Jacques ou la Soumission* (1955), *L'Impromptu de l'Alma* (1956), *Le Nouveau locataire* (1957), *Tueur sans gages* (1959). Le 22 janvier 1960, sa consécration revêt un caractère presque officiel avec la représentation, au Théâtre de l'Odéon (avec une mise en scène de J.-L. Barrault), de *Rhinocéros* la pièce qui a fait le plus pour sa renommée. Écrivain « arrivé », il est désormais contesté par nombre de ses admirateurs de la veille et traverse une grave crise de conscience. Il éprouve le besoin de se justifier face à lui-même, au petit Roumain angoissé qui, avant-guerre, avait découvert la toute puissance du Mal.

Parallèlement à d'autres pièces importantes (*Le Roi se meurt*, 1962 ; *La Soif et la Faim*, 1965 ; *Jeux de Massacre*, 1970), Ionesco publie un certain nombre d'écrits critiques ou autobiographiques, — *Notes et contre-notes*, 1962 ; *Journal en miettes*, 1967 : *Présent passé Passé présent*, 1968 ; *Découvertes*, 1969 —, qui sont comme autant de justifications de l'homme et de l'écrivain, dont l'authenticité a été mise en doute. L'élection à l'Académie française, en janvier 1970, est interprétée par ses détracteurs comme la preuve d'une récupération définitive de l'écrivain par l'intelligentsia bourgeoise :

Nihilisme, scepticisme, vide total, perte de tout idéal social et du sens de la vie humaine en général, idée que toute lutte est vaine, capitulation devant les forces réactionnaires, voilà les traits caractéristiques de l'œuvre de Ionesco ;

[ils] rendent vaine toute sa protestation contre la cruauté du monde bourgeois moderne,

écrivait, dès 1967, la critique marxiste Agnès Niolaïevna Mikheieva¹.

Un problème se pose aujourd'hui à l'écrivain : continuant à refuser tous les conformismes, même et surtout celui de l'anti-conformisme, désireux d'éviter tout enseignement positif, conscient du fait que son œuvre théâtrale, techniquement novatrice en 1950, est désormais dépassée, Ionesco se trouve à la croisée des chemins : ou bien ses œuvres à venir confirmeront que, comme le pensent certains, il s'est laissé enfermer dans une incessante et inefficace remise en question des valeurs traditionnelles et que son interrogation pathétique se résout en un jeu où Ionesco devient un anti-Ionesco caricatural ; ou bien, une fois acquises et admises certaines vérités, naguère encore mal acceptées, il saura donner un caractère positif et efficace à la dénonciation du Mal qui demeure sa préoccupation majeure. Ses dernières productions, si elles témoignent d'une volonté de renouvellement, ne permettent pas d'augurer de la suite de sa carrière : insertion de ses fantasmes propres dans la trame shakespearienne, avec *Macbett* (1972), recours au cinéma, avec *La Vase*, où Ionesco joue son propre rôle (1971) ou au roman autobiographique, avec *Le Solitaire* (1973).

L'homme

Étrange figure que celle d'Eugène Ionesco, si discret et si constamment présent au cœur même d'une œuvre qui semble n'avoir été écrite que pour lui permettre de régler ses comptes avec les autres, avec la société, avec ses illusions et ses fantasmes, avec lui-même. Une sorte de pantin comique qui joue volontiers son rôle, — un

1. *Quand les rhinocéros se promènent sur scène. Le théâtre absurde d'Eugène Ionesco*, Éd. Arts, Moscou, 1967.

bouffon amer —, mais que l'on sent déchiré entre des êtres contradictoires et simultanés. La hantise de la mort et de l'inéluctable vanité de toute action humaine est constante, à chaque instant de sa vie :

En moi, c'est l'enfer. Je sais maintenant ce que c'est que l'enfer.

Pour s'en évader, tout est bon, l'alcool et la violence, parfois, le recours un peu puéril au merveilleux de la poésie, l'écriture libératrice, la mise en scène qui donne vie aux grotesques fruits de l'imagination (d'où la tentation ressentie par l'auteur de se faire acteur), l'Académie, la vie mondaine, les paradoxes et les sarcasmes, la curiosité à l'égard des critiques et des lecteurs qui, sait-on jamais ? , pourraient lui apporter le secret de son être, mais qui, hélas, se révèlent toujours décevants et sots. Au bout de la route, même lorsque l'attente d'une révélation se fait plus confiante, que l'auteur semble se prendre exagérément au sérieux, le sentiment de l'absurdité de toute chose, la certitude que tout est poussière et qu'il ne saurait en être autrement.

Vous savez, Monsieur, que je n'aime pas ce qu'écrit Samuel Beckett, nous confia récemment Ionesco, dans une émouvante minute de vérité, eh bien, ce que j'ai écrit, ne vaut même pas ce qu'a écrit M. Samuel Beckett, c'est de la poussière (se tournant vers Mme Ionesco) n'est-ce pas ? , ce n'est même pas de la poussière. — Non, Eugène, ce n'est même pas de la poussière. — Non, cela n'existe pas, cela ne veut rien dire.

D'autres témoins pourront, certainement, donner une image plus souriante et désinvolte de l'homme et révéler ainsi un autre de ses multiples visages. On admettra pourtant que nous soyons surtout sensible au pathétique de cette existence placée, — jusque dans le bonheur, jusque dans le succès, jusque dans le rêve —, face à la constante certitude de l'échec.

Les racines des mots sont-elles carrées?... Je ne peux pas répondre à toutes tes questions idiotes... mais dans la réalité, les choses se passent autrement... L'expérience nous apprend... Et puis qu'est-ce que c'est que cette question inutile?... j'ai ordre d'éteindre tous les incendies dans la ville... et comme il n'y a pas de rendement la prime à la production est très maigre... Continuons, continuons... mais n'interrompez pas... C'est ça, vous prononcez bien maintenant... Voyons, Mademoiselle, la leçon est terminée... Vous pouvez partir... vous paierez une autre fois... A propos, et la Cantatrice chauve ?

dans la même collection

derniers titres parus

Antigone de Jean Anouilh

Les Enfants terribles de Jean Cocteau

Un Certain Monsieur Blot de Pierre Daninos

Le Hussard sur le toit de Jean Giono

L'Équipage de Joseph Kessel

Huis clos de Jean-Paul Sartre

Les Mots de Jean-Paul Sartre

L'Écume des jours de Boris Vian

à paraître

La Symphonie pastorale d'André Gide

Moïra de Julien Green

Paroles de Jacques Prévert

Éloges de Saint-John Perse

liste complète en fin d'ouvrage

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00381168 6

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

